



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.

Habit bleu à boutons de métal, Filets de dessus et dessous en piqué blanc Pentalon
demi colant, à dessous de Pied, Chapeau clac, à forme brisée. Pluy Ecossois en
Staff, à colet de poil frisé.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.

Robe d'étoffe de soie garnie de tulle et de nœuds de satin; Toque Béarnaise

Exécutée par M. Croixat,

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strashourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

La mode ! la mode ! Mais c'est aujourd'hui un mot vide de sens, me disait une vieille douairière près de laquelle je me trouvais assise à la brillante soirée que donnait madame la duchesse de G... ; je ne vois pas ici deux toilettes qui se ressemblent : de mon tems, poursuivit-elle, la mode, qui

péra.
naire

ne paraissait, il est vrai, que quatre fois par an, avait du moins un caractère distinctif, et encore ne la prenait pas qui voulait : il fallait une grande fortune pour suivre ses phases périodiques; mais à présent..... au lieu de nos belles étoffes damassées d'or et d'argent, que voit-on ? des chiffons de gaze, quelques fleurs légères, et tout cela disposé de cent manières différentes. Dites-moi, je vous prie, comment pourrait-on désigner la mode actuelle? — Par ces simples dénominations, le goût et la grâce, lui répondis-je. De votre tems les femmes étaient esclaves de la mode : dans notre siècle c'est nous qui la gouvernons; nous dirigeons ses caprices, ou plutôt ils sont soumis aux nôtres : dès que la pose d'une fleur, l'arrangement d'une mèche de cheveux, nous a rendues plus jolies, sans autre autorité que celle de notre miroir, nous paraissions avec cette coiffure; nous nous trouvons ainsi toujours à la mode; car la mode qui sait embellir, doit être celle de tous les tems. Cependant, ajoutai-je, de même que l'abeille butine le suc de toutes les fleurs, nous prenons un peu du goût de tous les pays. Il y a déjà plusieurs années que les dames anglaises ont paru en France coiffées avec des mèches plates sur le front; cette mode nous parut alors tellement en opposition avec nos têtes à la chinoise, que nous avons crié à l'horreur en voyant ce que nous appelions des caricatures. Aujourd'hui, voyez toutes ces jeunes danseuses : leurs cheveux sont partagés, et forment sur leur front deux sortes de croissans lisses et un peu élevés... Il n'y a pas jusqu'aux modes espagnoles qui ne soient devenues tributaires de nos gracieux caprices : cette résille que porte cette jolie femme qui traverse en ce moment le salon, ne vous rappelle-t-elle pas quelques souvenirs de cette belle et triste Hespérie, où vous avez passé quelques beaux jours de votre jeunesse? — Oh ! la singulière coiffure ! s'écria ma vieille voisine; je dois avouer cependant qu'elle est aussi gracieuse qu'originale, et je vois ici tant de charmantes physionomies sous des costumes si bizarres, que je commence à croire que le goût de ce siècle vaut bien celui du nôtre; d'ailleurs je ne veux pas qu'on m'applique cette pensée souvent trop juste, c'est qu'on ne médite de la jeunesse que par le chagrin de vieillir; ainsi, sans établir davantage comparaison entre le tems passé et celui-ci, je vais me retirer dans un coin de ce salon, et faire *in petto* mes réflexions, sans

les communiquer à mes voisins, et me rappeler surtout comme un avis salutaire, que la vieillesse

Marche en tous les sentiers d'un pas lent et glacé,
Toujours plaint le présent et vante le passé,
Qu'inhabile aux plaisirs dont la jeunesse abuse,
Blâme en eux les douceurs que l'âge lui refuse.

Les bals se succèdent et se multiplient tellement, que les hommes peuvent se procurer le plaisir d'aller à deux ou trois réunions dansantes dans la même soirée; mais à peine ont-ils le tems de marcher deux contredanses dans chaque société, car il est du bon ton, cet hiver, de se retirer d'un bal avant minuit; certes la fraîcheur et la santé des jeunes personnes ne peuvent que se trouver très-bien de cet usage, sans parler du plaisir que doivent en ressentir les mères et les vieux maris qui voient ainsi s'abrégér les heures de leur supplice.

Les bouillons des robes de gaze sont tellement hauts, et les robes sont si courtes, qu'à peine si le jupon a une demi-aune de hauteur dans son plein; les corsages se font unis et demi-montans, quelquefois drapés. Presque toujours des petits nœuds en rubans forment l'épaulette, ou plutôt en couvrent le dessus.

L'organdie rose ou blanc est encore la modeste parure des jeunes personnes. Des biais sont placés au bas du jupon; souvent ces biais sont bouffans et posés en serpentant. Des nœuds ou des coques de rubans sont entremêlés dans les mèches des cheveux. Nous donnerons incessamment un costume de bal de jeune personne.

Des glaces, sous la forme d'un fruit avec ses feuillages, sont les rafraîchissemens qu'on offre dans les bals de très-bon ton: les feuilles et les fruits sont représentés sous leurs couleurs naturelles.

Les dames qui ne dansent pas font assaut de variété dans la forme et les ornemens des berrets, qui sont la coiffure généralement adoptée; les plus élégans sont en velours écossais.

Le plus joli corsage que nous ayons vu , et en même tems le plus nouveau pour les robes habillées , était un peu ouvert sur le devant ; un ruban terminé par deux petits nœuds le fermait en forme de lacet.

Des pelleteries en chinchilla , en martre-zibeline , en petit-gris , voilà l'indispensable pour les toilettes de ville ; pour qu'elle soit complète , le manchon , la pélerine formant la palatine , et le bas de la robe , doivent être d'une même fourrure.

Pour bals et spectacles , les hommes portent des chapeaux élastiques qui ont l'avantage de ne point tenir de place , et de ne point se déformer. Quelques-uns ont la coiffe garnie d'un cuir doré ou argenté , qui a la propriété de ne point se salir aussi promptement que les autres.

Dans un moment où les toilettes reçoivent tous leurs charmes de leur fraîcheur , nous croyons faire plaisir aux dames en leur recommandant l'établissement de M^{me} Turlot , rue du Temple , N^o 101 , qui a fait la découverte d'un procédé pour nettoyer toutes espèces de soieries , de manière à ce qu'elles soutiennent la comparaison avec le neuf. Elle garantit toutes les couleurs , même les plus susceptibles.

Elle nettoie les satins , gros de Naples , reps , florences , rubans *idem* , marabouts , crêpes de Chine , cachemires anglais et de l'Inde , bourre de soie , blondes , gazes brochées , barrèges , mérinos et barrèges cachemires. Toute espèce de broderies mélangées de couleurs soie sur laine , ou sur toute autre étoffe , conservent toutes leurs nuances.

A tous ces avantages , elle joint ceux de nettoyer une robe en quatre heures , et de la livrer , prête à mettre , en douze heures ; plus , pour remettre à neuf un chapeau d'étoffe , tel déformé qu'il puisse être , elle ne demande que cinq francs et sept heures de tems.

LETTRE SUR LES PASSAGES DE PARIS.

MONSIEUR,

Tout ce qui appartient à la nouveauté et à la vogue devant

être l'attribut d'un journal qui doit marquer dans les fastes de la Mode, rien, ce me semble, ne mérite mieux d'y occuper une place que quelques réflexions sur les passages qui se font de tous les côtés dans Paris; tout le monde en parle, tout le monde en bâtit, tout le monde y court, et il me paraît naturel de s'occuper un instant d'un sujet dont chacun s'occupe.

Si je cherchais à me donner l'importance d'un grand historien, je devrais peut-être commencer cet article en rétrogradant sur tous les passages qui ont marqué depuis l'antiquité jusqu'à nous; mais sans m'arrêter à Athènes ou à Sparte, sans découvrir les ruines de Pompéïa ou d'Herculanum, je crois qu'il suffira de parcourir Paris pour donner assez de variété à ma description.

Un des premiers et des plus longs passages est celui du Caire. Il fit long-tems la gloire et l'orgueil du Marais. Mais il est déchu de son antique splendeur, et on ne saurait avouer aujourd'hui qu'on a été s'y promener.

Le passage des Panoramas a subi presque la même fortune. Naguères c'était le rendez-vous de tous les oisifs: on ne pouvait y passer. Chacun venait y admirer les magasins, y manger des petits patés. Aujourd'hui la nécessité seule y attire le monde. Que les tems sont changés! me disait encore hier soir, en traversant ce même passage, une jolie femme à qui je donnais le bras. « *Sic transeat gloria mundi,* » lui répondis-je; mais la jolie femme n'entendait rien au latin et pour me faire comprendre je dus lui réduire en français: « Ainsi passe la gloire du monde... » — Et celle de la jeunesse, des plaisirs et des amours, ajouta-t-elle avec un soupir, qui me séduisit autant qu'il est possible à une femme de me séduire encore...

Pour refroidir mon imagination, je vais la conduire vers la galerie Delorme. Elle est belle, mais on y gèle; elle est déserte, et mon cœur encore tout pénétré du soupir de ma jolie compagne, m'entraîne dans les souterrains de Feydeau, jadis brillans et recherchés, aujourd'hui passages ténébreux, où l'œil ne s'arrête qu'avec dédain sur les niches qui servent à loger des trafiquans abandonnés.

Lorsque ce même soupir que j'ai trouvé si séduisant, m'aura tourmenté au point de me rendre maigre et fluet comme un page amoureux, j'irai visiter le passage qui est au bout de la

rue Guénégaud et qui unit les rues Mazarine et de Seine, car il faut être au moins aussi effilé qu'une perche pour circuler sans étouffer dans cette étroite galerie.

Mais c'est dans les passages de l'Opéra qu'il faut venir perdre les pensées romanesques qui ont pu vous occuper un instant; là tant d'éclat, de richesses et de variétés s'offrent à vos regards, qu'il est impossible de suivre le cours d'une seule pensée; et la foule s'y porte, s'y heurte, et si vous n'observez soigneusement la marche et contre-marche qui s'opère journellement au passage de l'Opéra, vous risquez de joindre au souvenir des belles choses que vous y aurez admirées, celui d'un bras froissé ou d'un pied écrasé, etc.

Le passage de la rue Vivienne et celui qu'on nomme Véro-Dodat, rivalisent d'élégance et de luxe; mais il faut les aller voir dans toute leur fraîcheur, car quelques années encore et leur éclat sera terni, et leurs parvis déserts annonceront que la vogue aussi aura déserté leur voûte. Le passage de la rue Vivienne est large, spacieux, décoré avec art et magnificence. Celui de Véro-Dodat semble la galerie d'un palais enchanté transporté au milieu des constructions de notre architecture actuelle. Les glaces, les dorures, l'éclat des lumières, tout y plaît, tout y éblouit, tout y attire, et tout finira un jour par entrer dans l'ordre des choses passées, dédaignées et comparables enfin à ces tiges que l'on regarde inattentivement sans accorder un souvenir de reconnaissance aux fleurs brillantes qu'elles vous ont offert autrefois; ainsi va le monde, la mode, et peut-être même le *Petit Courrier des Dames*....

X.

NOUVELLES DES THÉÂTRES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.—*La représentation extraordinaire* au bénéfice et pour la retraite de M. VESTRIS, est décidément fixée à vendredi prochain 27 de ce mois.

M. Vestris, il est vrai, a quitté la scène depuis quelque tems, mais personne n'a oublié la grâce, la légèreté, le véritable talent enfin de cet artiste, qui rend tous les jours encore de grands services à l'Opéra en formant des élèves pour ce théâtre; c'est donc avec le plus vif empressement que le public saisira cette occasion de lui prouver sa reconnaissance. Ce

spectacle sera composé, 1^o d'*Il Consiglio dei dilettanti* (le Conseil des dilettanti), intermède tiré des diverses partitions de Rossini, et qui ne sera joué que cette fois seulement; 2^o des *Jeux de l'amour et du hasard*, comédie dans laquelle M^{lle} MARS jouera le rôle de *Syloia*; 3^o du troisième acte d'*Otello*, dans lequel M^{mes} PASTA et RUBINI se feront entendre; et enfin de *Paul et Virginie*, ballet pantomime. M^{lle} Noblet y remplira le rôle de *Paul*, et M^{me} Montessu celui de *Virginie*, toutes deux pour la première fois, et M. Vestris reparaitra dans celui de *Domingo* que nous lui avons vu jouer avec tant de succès. Un spectacle aussi attrayant et un bénéficiaire aussi recommandable, ne peuvent que faire présager pour vendredi prochain une foule de plaisirs et une foule de spectateurs.

ANNONCES.

MANUEL DES DEMOISELLES.

Il n'est jamais trop tard, ont dit depuis long-tems nos bons vieux ancêtres dont la sage prévoyance voulait sans doute donner une grande latitude à nos vertus. Il n'est jamais trop tard, dirons-nous aujourd'hui, de donner de jolis présens aux personnes qui nous plaisent, et bien que l'instant des étrennes s'éloigne de jour en jour, nous sommes persuadées que toutes les jeunes personnes, indistinctement, seront sensibles à l'hommage du *Manuel des Demoiselles*, que nous recommandons comme un ouvrage plein d'agrément et d'utilité. Il contient non-seulement les explications les plus précises sur tous les genres d'ouvrages à l'aiguille; mais il en offre encore les modèles dans des tableaux coloriés avec soin, et qui donnent la facilité d'exécuter tous ces jolis travaux sans le secours d'aucune institutrice. Toutes les nouvelles fantaisies que la mode a inventées en ce genre, y sont représentées exactement. Les différens points des tapis, si généralement adoptés dans nos boudoirs et nos salons, où l'on voit depuis quelque tems les canevas chiffonnés par les plus jolies mains, et où nos élégantes semblent vouloir ressusciter le goût que

les Grecs et les Romains avaient jadis pour les tapisseries. Au moins, pour cette fois, la mode a-t-elle voulu allier à une occupation nouvelle des souvenirs antiques : car sans reporter notre mémoire vers le siècle de Pénélope, nous apprenons dans Pline, qu'Attale, roi de Pergame, ayant fait les Romains héritiers de son superbe et immense mobilier, on y trouva de magnifiques tapis de Suède, et de belles tapisseries brodées et rehaussées d'or, qui enchantèrent tellement les dames romaines, qu'aussitôt elles s'adonnèrent à imiter ce merveilleux travail.

Nous avons parcouru rapidement le 6^{me} numéro de la REVUE BRITANNIQUE (1) qui paraît depuis quelques jours. Nous croyons devoir recommander spécialement à nos lecteurs un article charmant, intitulé : *des Modes en médecine*, et un autre fort curieux sur les établissemens coloniaux que le gouvernement anglais a formés dans les Terres Australes, et où il envoie une partie des individus condamnés par les cours de justice. Voici le titre des autres articles. LITTÉRATURE. *Du goût des Allemands et de l'apprentissage de Wilhelm Meister*, roman de Goëthe. INDUSTRIE. *Des routes à la Stevenson*; *Histoire de la lithographie*. STATISTIQUE. VOYAGES, *république de Guatemala*; *Lettres de Constantinople*; *Vues prises à Sainte-Hélène*. MÉLANGES. *Anecdotes sur l'enterrement de Shéridan*; *Antiquités grecques trouvées aux Antilles*; *Parallèle du caractère anglais, écossais et irlandais*; *nouvelles des sciences, du commerce, de l'industrie, de l'agriculture, etc.*

(1) LA REVUE BRITANNIQUE paraît chaque mois par numéro d'environ 200 pages. Le prix de l'abonnement est, pour Paris, de 27 fr. pour six mois et de 50 fr. pour l'année; pour les départemens (franc de port), de 30 fr. et de 56 fr.; pour l'étranger, de 33 fr. et de 62 fr. On s'abonne chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue de Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi, et au bureau, rue Grenelle St-Honoré, N° 29.

A ce Numéro sont jointes les Planches 360 et 361.

l'imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St-Louis, N° 46, au Marais.